

La cause féminine placée au-dessus des partis

Deux associations vaudoises ont convié les candidates aux élections communales à un brunch d'échange

Le lieu choisi était hautement symbolique. Dimanche matin, la plateforme politiciennes.ch conviait les candidates aux élections communales de tous les bords à une réunion suivie d'un brunch au bâtiment administratif de la Pontaise, à Lausanne, dans la salle dite du 1er Février 1959. C'est à cette date que le suffrage féminin a été accepté dans le canton de Vaud, pionnier en la matière.

Quelque 200 femmes étaient présentes, de droite, de gauche, du centre ou sans étiquette, dont la conseillère d'Etat Anne-Catherine Lyon et les conseillères nationales vaudoises Cesla Amarelle (PS) et Alice Glauser (UDC). La déléguée cantonale à l'égalité, Magaly Hanselmann, a placé trois mots, «synergie, solidarité et succès», pour justifier ce brunch et d'autres actions soutenues par le Canton et organisées par les deux associations à l'origine de politiciennes.ch, l'ADF-Vaud (Association vaudoise pour les droits de la femme, anciennement pour le suffrage des femmes) et le CLAFV (Centre de liaison des associations féminines vaudoises).

Autrement dit, le travail de réseautage entre candidates permet de faire élire plus de femmes, en passant parfois par-dessus les étendards des partis politiques. Pour ces élections, par rapport aux dernières (2011), la proportion féminine a progressé d'un maigre 1,53%. «C'est un pas dans la bonne direction, mais il y a encore à faire», a conclu Magaly Hanselmann.

«Vous imaginez le choc de ma mère, Anglaise, lorsqu'elle est arri-

vée ici et que du jour au lendemain elle s'est vu priver de ses droits politiques, raconte Anne-Catherine Lyon. Aujourd'hui, nous avons une situation historique dans ce canton, avec pour la première fois une majorité féminine au gouvernement. Mais cela m'énerve encore parfois d'entendre une jeune femme dire qu'il n'y a plus besoin du féminisme. Je pense alors en mon for intérieur que cette personne se heurtera forcément un jour au fameux plafond de verre, et que nous serons là pour la conforter et la soutenir...»

Parmi les participantes, certaines sont candidates pour la première fois. Ainsi Karine Teyssier, architecte de 36 ans sur la liste du

«On m'a dit que je n'allais plus voir mon enfant parce que je me lance en politique...»

Karine Teyssier

Candidate PLR au Conseil communal de Lausanne

PLR au Conseil communal lausannois, pense qu'il est plus difficile pour une femme que pour un homme de faire ce pas. «On m'a dit que je n'allais plus voir mon enfant, parce que je me lance en politique et que je travaille à plein-temps», lance-t-elle. Carine Carvalho, elle, est candidate (33 ans) dans la même ville, mais dans les rangs socialistes. Elle travaille au Bureau de l'égalité de l'Université de Lausanne (UNIL). «Je suis active en politique depuis un certain temps, mais sous une autre forme, précise cette maman d'un enfant. Ce que j'aimerais, c'est que l'on n'ait plus ce discours disant qu'il faut sacrifier une partie de notre vie.» **J.DU.**